

La grotte préhistorique de l'Oued Kerma (Alger)

Dr H. Marchand

Citer ce document / Cite this document :

Marchand H. La grotte préhistorique de l'Oued Kerma (Alger). In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 31, n°5, 1934. pp. 247-251;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1934.12250>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1934_num_31_5_12250

Fichier pdf généré le 17/06/2022

classiques du Tardenois, mais tandis qu'aux environs de Fère-en-T. la pureté des formes Tardenoisiennes s'est probablement conservée jusqu'au Chalcolithique, l'emprise néolithique s'impose à Hédouville, les formes décadantes ou étrangères au Tardenoisien pur (petits tranchets des grottes sépulcrales de la Marne) abondent, de plus le Robenhausien final qui couvre toute la région, y compris les parties argileuses est intimement lié à l'industrie Tardenoisienne, qui elle se trouve localisée sur les sables de Beauchamp.

Ces deux industries d'aspect si différent, appartenant à deux horizons bien distincts, semblent cependant se fondre ensemble à un moment donné.

Cette association des industries Tardenoisienne et néolithique est un fait courant dans les gisements de surface. M. le C^t OCTOBON avait déjà envisagé la contemporanéité possible des deux industries, mais il appartenait à mon excellent Collègue M. COULONGES de constater le fait « in situ » dans sa belle stratigraphie du Martinet; le niveau supérieur de ce gisement, que l'auteur classe au Tardenoisien III, renferme un ensemble Tardenoisien-néolithique; malgré des différences purement locales, les industries d'Hédouville peuvent, dans leur ensemble, se rattacher à cet horizon.

La grotte préhistorique de l'oued Kerma.

(Commune de Draria, Alger).

PAR LE D^r

H. MARCHAND.

L'oued Kerma, sous-affluent de l'Harrach, est un minuscule cours d'eau, à sec en été, qui, en banlieue immédiate d'Alger, serpente du petit Lycée de Ben Aknoun aux ravins de Kaddous et de Tixeraine. La grotte dont il s'agit est située sur la rive droite de cet oued, dans une falaise pliocène (mollasse dite de Mustapha) représentée à cet endroit par une alternance de couches sablonneuses et gréseuses d'une certaine dureté. Sur la carte au 1/50 000 (feuille de Chéraga) une ligne tracée de l'r de la notation « O. Kerma » à l'e final de la notation « O. Roumane » couperait la falaise (non loin de la côte 155) à l'endroit précis où se trouve la grotte.

Cette grotte, bien connue des boy-scouts algérois qui l'ont adoptée comme lieu d'exercice et de camping, fait d'ailleurs partie d'un

Les pièces lithiques figurées pl. I et II, n^{os} 3, 9, 14, 52, 53, 44, 45, 59 et 60 m'ont été communiquées par mon ami M. H. DESMAISONS, les autres font partie de mes collections.

ensemble de grottes creusées dans la même formation géologique, et présentant les mêmes caractéristiques, qui s'échelonnent en direction de la mer. Font partie de cet ensemble : 1° Les grottes du ravin de la Madeleine près Birmandreis, qui sont toutefois dépourvues de dépôts archéologiques ; 2° La grotte située au-dessous du marabout de Sidi-Yaya (actuellement occupée par une sorcière arabe) et qui semble avoir présenté des dépôts maintenant dispersés ; 3° Enfin la grotte dite « du boulevard BRU », dont quelques vestiges subsistent, derrière l'actuel marché municipal, à l'extrémité supérieure d'un petit ravin où serpente, en pleine ville d'Alger, le chemin Zaatcha. Elle fut autrefois fouillée par FLAMAND et BRIVES (1) qui y ont signalé, outre des débris humains étudiés par POMEL (2), un outillage extrêmement spécial taillé dans des coquilles fossiles d'*Ostrea* et de grands *Pecten*. Il n'est pas sans intérêt de signaler, au voisinage immédiat, et dans l'agglomération algéroise même, qui semblait si pauvre en vestiges préhistoriques, toute une série de grottes réparties sur moins de cinq kilomètres et dont les occupants ont certainement eu, entre eux et avec la mer, des relations étroites.

La grotte préhistorique de l'oued Kerma à laquelle nous consacrons cette notice, n'est qu'une unité également dans un ensemble de cavités réparties en deux étages à 30-40 mètres environ au-dessus de l'oued. L'étage supérieur, dont la disposition primitive a certainement disparu par suite de remaniements, est constitué par quatre salles basses (1^m25 à 2 mètres de hauteur) et peu spacieuses (3 à 6 mètres) qui ont certainement été aménagées de main d'homme à des époques historiques. Les parois en sont usées, patinées par le frottement ; on y remarque en outre des ouvertures plus ou moins circulaires creusées dans la roche tendre à usage de fenêtres, et toute une série d'encoignures et renforcements qui semblent avoir été des dortoirs. En certains points, de petits bassins ont été de toute évidence creusés pour recueillir l'eau de pluie par ruissellement ; ces bassins seraient susceptibles de se remplir actuellement encore aux fortes pluies sans grand travail d'aménagement. L'entrée de la première salle, sur laquelle s'ouvre toutes les autres, est en partie obstruée par un arbre multiséculaire dont les branches tordues et déjetées supportent une multitude de lambeaux d'étoffes multicolores. Ce sont les offrandes de croyants musulmans à un saint islamique : il s'agit d'une grotte-marabout comme il en existe tant en Algérie.

L'étage inférieur comporte deux cavités plus spacieuses qui s'ouvrent largement au Nord-Nord-Est par des ouvertures grossièrement semi-circulaires. La première de ces cavités (la plus en amont

(1) *Comptes rendus de l'A. F. A. S.*, 1901.

(2) In *Carte géologique de l'Algérie*, Monographie Singe et Homme, FONTANA, édit., Alger.

par rapport à l'Oued) mesure 9 mètres d'ouverture, avec un rayon de 4 mètres pour la hauteur de la voûte, et 3 à 4 mètres de profondeur suivant les points considérés ; ne renfermant aucun dépôt archéologique, elle est sans intérêt pour nous. La deuxième cavité, voisine de quelques mètres, et de même orientation que la précédente, mesure 10 mètres d'ouverture pour un rayon de 2^m50 à 3 mètres ; sa profondeur maxima est de 7 mètres. Il s'agit donc d'une chambre spacieuse qui pouvait facilement servir à l'habitation d'un groupement humain. Elle communique d'ailleurs par un étroit couloir ascendant avec les chambres supérieures précédemment décrites. Peut-être cette disposition, facilitant une retraite imprévue des assaillants en cas de danger, a-t-elle été la cause déterminante du choix qui a présidé à son occupation préhistorique.

La meilleure façon de se rendre compte du contenu et de l'importance des dépôts est de pratiquer une coupe suivant le grand axe de la grotte et en son milieu. Voici ce que les travaux effectués nous permettent de préciser :

Au-dessous d'une croûte de quelques centimètres formée de sable aggloméré et de crottins, on relève une première couche de 0^m30 à 0^m40 d'épaisseur constituée par une zone sableuse où se répartissent irrégulièrement des foyers cendreaux. Ces foyers ne renferment ni silex taillés, ni aucun *Helix*, à l'encontre, comme nous allons le voir, de la couche sous-jacente. Ils renferment par contre quelques mauvais tessons de poterie (sans doute indigène) et un grand nombre d'ossements fragmentés de mammifères. Les espèces reconnues sont le *Bos taurus Ibericus* (SANSON) ; un Ovin (vraisemblablement *Ovis africana* (SANSON) ; le Cheval ; un Porc ; une Gazelle (*Gazella*, sp. ?) ; une Antilope ; enfin le Mouflon (*Ammotragus lervia*). Cette faune est une faune, sinon absolument actuelle, du moins récente, et nous considérons les foyers superficiels de la grotte comme datant d'une époque assez proche de nous. Notons que nous n'y avons rencontré ni poterie ornementée, ni armes métalliques, ni monnaies.

0^m30 à 0^m40 de sables complètement azoïques séparent cette première couche d'une seconde et dernière, épaisse de 0^m40 à 0^m50 au-dessous de laquelle on rencontre le plancher de la grotte formé de grès mollassiques. Cette deuxième couche est de beaucoup la plus intéressante. Elle a livré, outre de nombreux ossements et coquilles tant marines que terrestres, une industrie du silex et de l'os qui nous restent à étudier.

Les ossements, très fragmentés, peu fossilisés, habituellement répartis dans des foyers, sont presque exclusivement des ossements de mammifères. Citons par ordre de fréquence :

Ammotragus lervia (Mouflon), abondamment représenté par un grand nombre de dents et des métatarsiens.

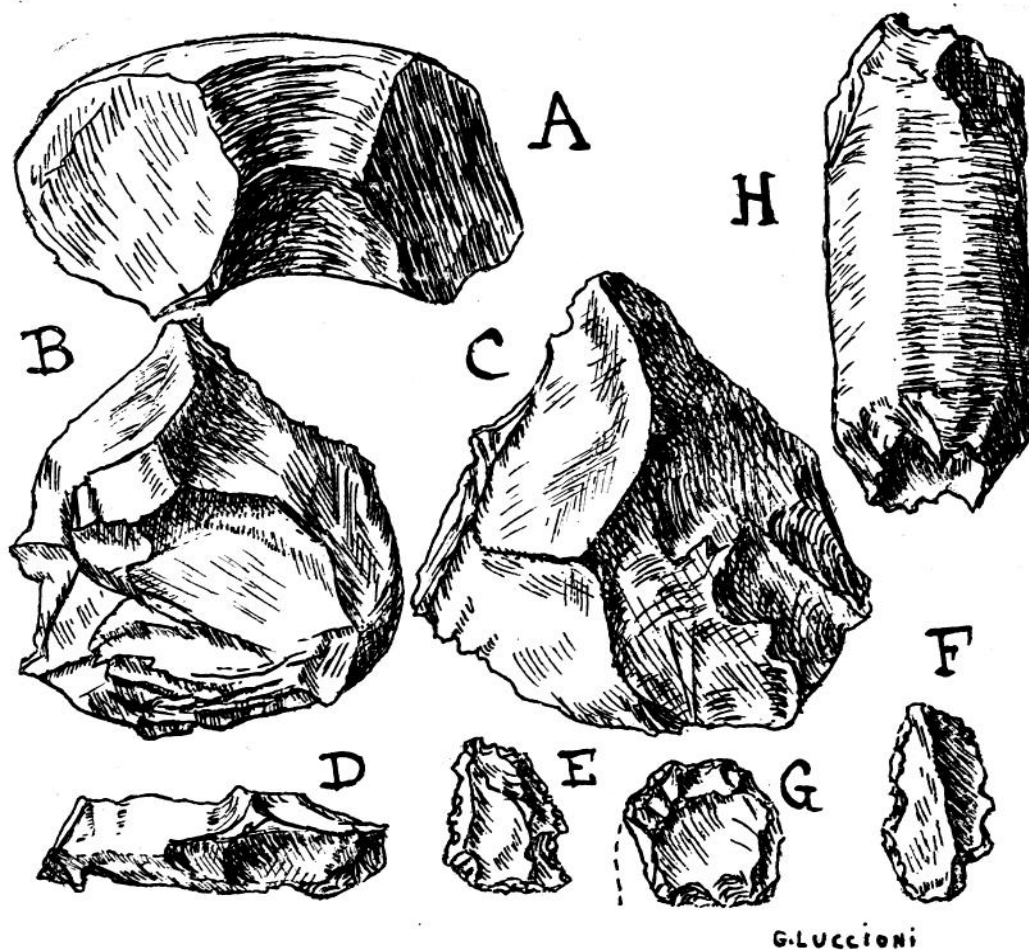
Une Gazelle qui est très vraisemblablement *Gazella Cuvieri*.

L'Antilope bubale, *Bubalus boselaphus*, dont les dents et les astragales sont nombreuses.

Le *Bos taurus Ibericus*, assez abondamment représenté lui aussi par ses molaires et des os longs des membres.

Le Mouton d'Afrique, *Ovis africana*.

Un Cheval (*Equus mauritanicus* ?)



Un Porc (*Sus barbarus*).

La Hyène, *Felis speleae*, représentée par des dents typiques.

Enfin *Homo sapiens* représenté par une pièce unique : un calcaneum d'assez grande taille ne présentant d'ailleurs aucune particularité notable.

La faune malacologique est constituée par un *Helix* : *Helix aspera*, en quantité d'ailleurs relativement minime, et par *Stenogyra decollata*. Viennent ensuite quelques exemplaires de *Mytilus africanus* et de *Patella caerulea*. Le nombre tout à fait minime de ces coquilles par

rapport aux ossements de mammifères montre que l'homme de l'époque en question avait abandonné presque complètement ses habitudes malacophagiques pour s'adresser à de plus gros et plus substantiel gibier.

Arrivons aux industries humaines. Nous avons recueilli tout d'abord, mais en petit nombre, quelques os appointés portant des striations (perçoirs, aiguilles). Nous avons recueilli également le curieux fragment de bois de Cerf travaillé figuré ci-contre (en H). M. PIROUTET, auquel nous l'avons soumis, le considère comme un manche d'instrument. C'est là toute l'industrie de l'os récoltée à l'oued Kerma.

L'industrie du silex n'est guère plus riche. Elle est cependant patente et indéniable puisqu'une cinquantaine de pièces sont en notre possession. A vrai dire les éclats sans grand caractère et absolument indatables dominant. Nous citerons cependant B et C, formes triangulaires plates de 0^m04 à 0^m05 qui ont été certainement des armes. D, E, F sont des fragments de lamelles, à une ou deux arêtes dorsales, comme on en rencontre tant dans le Paléolithique tout à fait supérieur d'Algérie (Néolithique ancien de PALLARY et de DEBRUGE). Enfin G est un petit râcloir sur bout de lame en tous points comparable à ceux figurés par le Commandant OCTOBON dans la station néolithique type de Ségor (1).

Le fragment de casse-tête circulaire figuré en A (au tiers de grandeur naturelle) rajeunirait cependant encore la station.

Nous nous garderons de conclure et nous tiendrons dans une réserve prudente quant à l'âge de la grotte qui nous occupe. Son intérêt est fait surtout : — tout d'abord de sa proximité d'Alger ; — ensuite de sa présence dans la mollasse de Mustapha où les grottes naturelles sont une véritable rareté. A ce double point de vue la grotte de l'oued Kerma méritait d'être signalée et étudiée.

**Le dépôt d'objets d'or du Collédoc,
Commune du Vieux-Bourg-Quintin,
(Département des Côtes-du-Nord).
(21 Mars 1832).**

PAR

M. Louis MARSILLE (Vannes, Morbihan).

La découverte du dépôt d'objets d'or du Collédoc est vieille d'un siècle. Mais il en a été beaucoup question ces temps der-

(1) Commandant E. OCTOBON. — La Station de Ségor (*S. P. F.*, *Septembre 1932*).